
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 00

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 octobre 2000

Danser les ténèbres

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 14 octobre 2000

Le Devoir • p. C5 • 792 mots

Danser les ténèbres

Martin, Andrée

Avec Présences du Japon, la danseuse et chorégraphe Jocelyne Montpetit présente à Montréal un événement autour de la figure emblématique de la danse buto au Japon, Tatsumi Hijikata. Un fait extrêmement rare, qui prendra place les 19 et 20 octobre au complexe Ex-Centris, puis les 17 et 18 novembre à l'Agora de la danse. À voir!

Être humain qui dépassa en son temps la plupart de ses contemporains, Hijikata affirmait en 1985, lors d'un discours prononcé à Tokyo à l'occasion du festival de buto: *"Faire les gestes des morts, mourir à nouveau, faire revivre encore une fois, dans sa totalité, leur mort aux morts, voilà ce dont je veux vivre l'expérience à l'intérieur de moi."* Avec ces quelques mots, qui en disent tout de même assez long sur la pensée du maître, il apparaît déjà plus naturel que l'on ait souvent comparé Hijikata à Antonin Artaud, l'homme du *Théâtre de la cruauté*

De ce personnage hors du commun, l'histoire semble avoir surtout retenu sa première pièce publique, *Kinjiki* (1959), une oeuvre-choc représentant l'accouplement d'un homme et d'une poule qu'il égorge entre ses cuisses. Si ce scandale a valu à Hijikata d'être banni de la communauté de la danse nipponne de l'époque, *Kinjiki* - et toutes les oeuvres qui ont suivi, notamment *La Rébellion du corps* (1968) - a pourtant changé une fois pour toutes le visage de

Takahashi, Shigetada

Le danseur Yukio Waguri interprète Bone of Earth, une chorégraphie qu'il a lui-même créée.

la danse et de l'art au Japon, et celle de la danse dans le monde entier. Jamais plus le corps dansant, à partir d'Hijikata, ne sera consciemment nimbé de son historique innocence puérile. *"Ce qui est important de montrer et de comprendre"*, explique Jocelyne Montpetit, *c'est comment il est extraordinaire qu'un seul danseur, avec son corps, ait réussi à aller au-delà même de son art. Au Japon, il demeure une icône, et même plus encore. Hijikata, c'est une figure emblématique de l'art au Japon. Et là-bas, on ne peut pas croire qu'il n'est pas connu partout à travers le monde. Mais la réalité étant ce qu'elle est, au niveau du buto, on voit surtout Kazuo Ohno et Ushio Amagatsu de Sankai Juku."* Et pourtant, Hijikata, en fondateur de la danse des ténèbres, a bel et bien eu une influence notable sur ces deux derniers.

Une figure complexe à découvrir

Légendaire, donc, la figure de Tatsumi Hijikata. Légendaire, mais aussi mal connu, voire inconnu en Occident. D'Hijikata, on ne voit souvent que l'aspect extrême, provocateur de sa danse, l'artiste transgressant les frontières physiques et psychologiques du respectable. Beaucoup moins connus déjà, ses liens créatifs et philosophiques

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001014-LE-0077

avec Mishima, son attirance pour l'art de Jean Genet et de Francis Bacon, et sa pensée sur l'art et le corps, immobile comme en mouvement. Cela tient probablement en partie au fait que de toute sa vie, Hijikata, n'aura jamais quitté son Japon natal.

Consciente de ce manque - la dernière fois qu'on a pu voir des images sur Hijikata, c'était dans le cadre du Find, il y a 10 ans - et désireuse de rendre au maître ce que celui-ci lui a donné, Jocelyne Montpetit a imaginé *Présences du Japon*, un événement en deux volets, qui permettra de mieux cerner la vie, la pratique et la philosophie du fondateur du célèbre courant buto au Japon. *"Pour moi, c'est important de préserver une mémoire. J'ai travaillé un peu avec lui. J'ai donc pu recevoir quelque chose, directement de lui; quelque chose qui s'est transmis de corps à corps, qui a trait au mouvement, à la danse, à l'art d'interprétation. Ces choses qui se communiquent véritablement d'une personne à l'autre. Ce n'est pas quelque chose qu'on apprend nécessairement dans les livres. De pouvoir accéder aux archives d'Hijikata, d'avoir la possibilité de revoir cette danse, cette énergie si particulière, je trouve ça extrêmement important. L'idée ici, c'est de pouvoir voir ce véritable météore, à l'origine du buto, qui à la base, était un mouvement extrêmement anarchique."*

Décédé en 1986 à l'âge de 57 ans, le maître n'est plus, et avec lui, c'est toute une expérience de vie réelle, une expérience du corps et de la danse qui se sont envolées. La présentation d'une partie des films contenus dans les archives de la Fondation Hijikata, la conférence donnée à la fin de la projection, le jeudi 19 octobre par Kuniichi Uno, de même que la venue

à Montréal du danseur Yukio Waguri, fidèle disciple d'Hijikata - à l'Agora de la danse les 17 et 18 novembre, à suivre dans les pages du *Devoir* - donneront au public d'ici, comme aux amateurs d'art, de danse et de philosophie, un aperçu tout de même significatif de cet énigmatique Tatsumi Hijikata. *"Kuniichi Uno est devenu très proche d'Hijikata. Il a vécu les derniers mois, les derniers moments d'Hijikata. Et je pense qu'il a été très très marqué par cette rencontre. Sa conférence sera l'élément un peu plus intellectuel de l'événement. Il parlera notamment de l'influence qu'Hijikata a pu avoir sur les arts au Japon, et de la relation entre Hijikata et des artistes occidentaux comme Jean Genet, Lautréamont, etc., qui ont été pour Hijikata, une de ses sources d'inspiration."* Kuniichi Uno, avec un doctorat sur Antonin Artaud sous la direction de Gilles Deleuze, demeure un des grands spécialistes du courant philosophique français au pays du soleil levant. Ses liens avec le maître, sa grande connaissance des écrits de Deleuze, de même que de Genet et de Beckett - pour les avoir traduits - font de lui la personne idéale pour situer non seulement le travail d'Hijikata d'un point de vue corporel et esthétique, mais aussi pour mettre en parallèle ce qui unissait le maître avec ces artistes de l'Occident. Une véritable chance pour nous.

Inscrit dans le cadre des rétrospectives du Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias, la présentation des films se fera sur deux soirées consécutives. Le documentaire *Kaze No Keshiki (Scenery of Wind)* de Keiya Ouchida, montrant l'artiste au travail, de même que son entourage, et *Heso-To Genbaku (Navel and A-Bomb)*, superbe court métrage expérimental d'Eiko Hosoe, qui parle à sa manière de

la bombe atomique, seront présentés le jeudi 19 octobre à 19h20. Quant à *Ho-So-Tan (Story of Smallpox)* toujours de Keiya Ouchida et *Nikutai No Hanran (Rebellion of the body)* de Hiroshi Nakamura et Motoharu Jonouchi, le film qui montre le célèbre, et peut-être un peu terrifiant, solo d'Hijikata présenté à la fin des années 1960 devant un public à la fois curieux et apeuré, sera au programme du vendredi 20 octobre à 21h20. Des films, qui permettront de voir non seulement le maître, la profondeur de son travail et de sa danse, mais aussi l'ASBESTO-CAN, son lieu de résidence, de travail et d'enseignement.